

GRAND FORMAT

Massoud, l'Afghan

Un documentaire de Christophe de Ponfilly

Une coproduction : La Sept ARTE, Interscoop

(1998 - 1h30 mn)

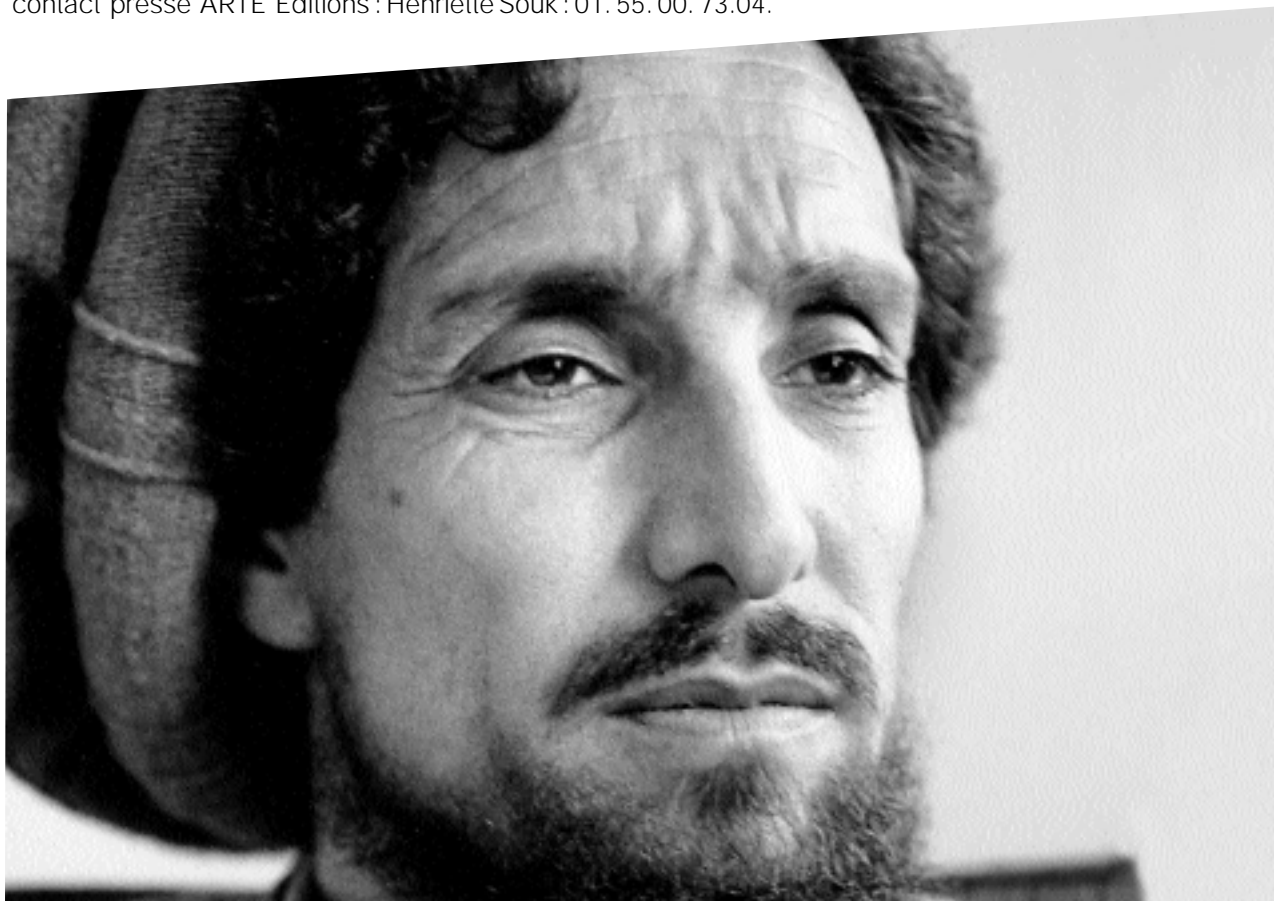
arte

> 22.25

Vendredi 2 octobre 1998

contact presse Documentaires: Agnès Buiche - Céline Chevalier: 01.55.00.70.40 / 41

contact presse ARTE Editions: Henriette Souk: 01.55.00.73.04.



Après avoir contribué à forger la légende du « Lion du Panjshir », avec son premier film *Une vallée contre un empire* tourné en 1981, Christophe de Ponfilly s'est lié d'amitié avec le Commandant Massoud. En 1997, il retourne en Afghanistan afin de retrouver Massoud dans son nouveau maquis et dans les préparatifs de son offensive contre les taliban. L'occasion de nous présenter cette figure charismatique de la résistance afghane et de nous livrer un portrait fascinant d'un chef de guerre à l'heure de sa dernière bataille. Tout au long de ce documentaire, entrecoupé de séquences extraites de ces précédents films, Christophe de Ponfilly ne cesse de s'interroger sur sa démarche de cinéaste : un voyage émouvant vers Massoud, autant que vers lui-même.

Note d'intention

Les derniers événements d'Afghanistan et la montée en puissance d'une force extrémiste islamique, me touchent et m'amènent à vouloir poursuivre, en dépit des risques, le travail de documentariste que j'ai effectué dans ce pays. Ce travail a commencé en 1981. Avec Jérôme Bony, nous avons été les premiers à réaliser un film sur l'activité de Massoud : Une vallée contre un empire, film tourné clandestinement, diffusé dans dix pays dont la France, l'Angleterre, l'Allemagne...même aux Etats unis, en version synthétisée sur CBS : trois minutes trente secondes au journal de Dan Rather. Un long métrage ! Plusieurs fois primé, ce film participera à la légende de Massoud.

Depuis, je n'ai cessé de suivre l'évolution de la situation, retournant régulièrement en Afghanistan. Peu à peu, un certain « militantisme » m'avait gagné, surtout en 1984, après que la vallée Panjshir a été complètement détruite par les bombardiers soviétiques. Comme Massoud et ses hommes, j'ai cru qu'un jour les Soviétiques pourraient abandonner le terrain. J'ai aussi cru à cette paix dont les combattants parlaient tant devant leurs villages détruits et les tombes de leurs martyrs. Mon dernier film, tourné à Kaboul en 1993 (*Kaboul au bout du monde*) est le carnet d'un homme déçu et triste : ils sont donc comme les autres ! A quoi auront servi les films, les articles, les livres de témoignage et de soutien, les présences clandestines de milliers de médecins français, sinon accoucher d'un gâchis honteux d'où naît aujourd'hui un nouveau monstre. Où se trouve la vérité de cette guerre de musulmans ? Massoud est-il le modéré en qui j'ai cru, comme tant d'autres ? C'est à la recherche de ces vérités que j'ai voulu travailler. Ce sera l'occasion d'une remise en question de ce qui a été ma démarche et mon engagement, en remettant en perspective, sous formes d'extraits, mes différents films d'Afghanistan, de puiser avec plus de lucidité (car de distance) un enseignement sur ce à quoi peut servir la télévision de témoignage. Une occasion de réaliser un film original tant sur la démarche de cinéaste du réel que sur les leçons d'un homme, Ahmad Shah Massoud, qui avait (a...) tout pour occuper une place parmi les grandes figures de la fin du XX^{ème} siècle.

A l'époque de la guerre contre les soviétiques (1979-1989), la figure charismatique de la résistance afghane s'appelle Massoud. Cet homme, que rien ne prédisposait à devenir chef de guerre (études au Lycée Français de Kaboul, puis à l'école Polytechnique), a mis en place, dans la vallée du Panjshir, la structure de guérilla la plus organisée d'Afghanistan. Pendant dix années, il a tenu tête à l'armée russe. N'oublions pas qu'on la disait à l'époque l'une des plus puissantes du monde ! Ca ne l'empêche nullement d'étendre son organisation dans tout le nord-est du pays. Alliant à ses dons de stratège ceux de la diplomatie, Massoud-le-Tadjik se fait accepter par les autres ethnies du nord, Ouzbèkes et Turkmènes. Il séduit ; Il fascine. Mieux : les gens l'aiment. Des légendes naissent sur son invincibilité. Proche de ses hommes, sa franchise est vantée par ceux qui l'approchent. N'en disent du mal que ceux qui ne la connaissent pas.

Après le retrait des troupes soviétiques et une recherche d'alliances qui durera près de deux années, c'est Massoud qui entre à Kaboul...sans effusion de sang.

C'était en avril 1992...Pour l'anecdote, il fera diffuser par la télévision de Kaboul, *Poussières de guerre*, le film que j'ai co-réalisé avec mon ami Frédéric Laffont.

A Kaboul, la paix n'existera que le temps d'une esquisse. Son ennemi, l'extrémiste chef du Hezb-é-islami, Gulbudine Hekmatyar, soutenu par les Pakistanais et les Américains, entreprend sans le moindre scrupule, de bombarder la capitale à la roquette mécontent d'avoir été écarté du pouvoir. Parallèlement, Massoud refuse de tenir le rôle politique de premier plan que beaucoup auraient souhaité qu'il occupe. Il cède la présidence à Borhanodine Rabbani, leader politique du Jamiat-é-islami, le parti politique auquel il adhère. Rabbani s'accrochera au pouvoir à la tête d'un gouvernement qu'on peut, au regard de leurs actions, qualifier d'incapables et de corrompus. Massoud, devenu Ministre de la Défense, héritera de la guerre mais ne réussira jamais à faire cesser le chant des armes. Il démissionnera pourtant de ce poste officiel au bout de six mois, mais restera à Kaboul, sans doute sa plus grande erreur !

La situation ira en se dégradant jusqu'à transformer en ruines la capitale afghane. Ce qui a été peu expliqué ce fut le rôle néfaste joué par le Pakistan, fort de son soutien américain : pendant toute la guerre contre les Soviétiques, ceux-ci ont joué la carte des islamistes extrémistes, essentiellement concentré sur l'aide à Gulbudine Hekmatyar. C'est lui qui compliquera le conflit. La résistance afghane avait vécu !

Dégoûtée par cette violence la population ne croyait plus en rien... Sinon, un bref instant, au mouvement taleb, né des mains pakistanaises, sensé apporter la paix... mais à quel prix ! Ces taliban, deuxième carte du jeu jouée par l'ISI, les services secrets de l'armée pakistanaise, après que Massoud eut enfin repoussé les hommes d'Hekmatyar (1995), ces taliban imposent une dictature violant les droits de l'homme en prétendant défendre ceux d'Allah.

En septembre 1996, Massoud lassé par quatre années de guerre « civiles » leur a abandonné Kaboul, sans combattre. Il s'est replié dans la Vallée du Panjshir. Son fief. Là ou commença son histoire. Terrible retour aux sources car dramatique échec ! Beaucoup de ses amis l'ont trahi, plusieurs de ses commandants, usés par tant d'années de guerre, se font acheter contre des dollars américains fournis par deux compagnies pétrolières américano-saoudiennes, UNOCAL et DELTA qui projettent de faire traverser l'Afghanistan par un gazoduc destiné à transporter les immenses réserves énergétiques du Turkménistan jusqu'aux ports pakistanais...

Lors de mon dernier tournage à Kaboul je m'étais pourtant promis de ne plus jamais remettre les pieds en Afghanistan. Mais j'ai trop souvent soutenu Massoud pour l'abandonner alors qu'on le dit fini, encerclé par les taliban. Qui est il vraiment ? Un « fou de guerre » comme les autres ! Je n'y crois pas. Et puis j'ai envie de reprendre la réflexion sur mon métier.

Avant de me rendre en Afghanistan, jamais je n'avais connu la guerre. Sinon dans les livres, les films ou à travers les récits d'anciens combattants. Je gardais de mes lectures sur la Seconde Guerre mondiale l'image trouble d'une France surtout passive, plutôt collabo, exceptionnellement résistante. Pour moi un peu honteuse. Sans doute est-ce pourquoi la découverte de la guérilla des paysans afghans m'avait fait tant vibrer : ils avaient le courage de résister même contre un ennemi infiniment supérieur, pour défendre ce en quoi ils croyaient... mais était-ce la vérité ou le reflet de mes propres attentes ? En vivant leur peur et leur espoir, en souffrant avec eux dans les montagnes, en rêvant à une paix future, je suis sans doute devenu un peu des leurs. Pourtant, j'étais venu comme témoin, cinéaste, journaliste, documentariste... Je n'ai jamais su qualifier ma démarche sinon qu'avec ma caméra, j'ai enregistré des moments de vie et de mort et qu'ils ont été transmis à des millions de téléspectateurs. A quoi cela a-t-il servi ? Où est le rêve de paix de l'Afghanistan ? Comment les américains ont-ils pu à ce point faire grandir ceux qui veulent leur destruction ? Une fois de plus le pays se referme. Il s'emplit d'interdits. Pire qu'au temps des soviétiques, la guerre est celle de la folie, au nom d'un Allah qui s'est fondu dans la perversité économique et politique...

Le nom de Massoud résonnait dans les montagnes lorsqu'en 1981, avec Jérôme Bony et trois médecins français nous étions entrés clandestinement en Afghanistan. Massoud ! Aujourd'hui je voudrais partir à sa recherche sans trop savoir ce que je vais trouver au bout du voyage. C'est dangereux et ce n'est toujours pas ma guerre... J'ai envie de faire ce film.

Christophe de Ponfilly

(Lettre écrite en octobre 1996, afin de défendre le projet de film sur Massoud, un mois après l'entrée des taliban dans Kaboul).

Christophe de PONFILLY

Fondateur de l'agence de presse Interscoop (1983) qu'il dirige aujourd'hui avec Frédéric Laffont, Christophe de Ponfilly a réalisé plus de trente films documentaires pour les télévisions françaises et étrangères : autant sur les drames des hommes que sur leur intelligence à vivre. Il a reçu le Prix Albert Londres et de nombreux prix internationaux. Avec son complice Laffont, il occupe une place particulière dans le Monde des médias, défendant une démarche humaniste qui donne à leurs films leur véritable profondeur.

Ecrivain, il est l'auteur d'un roman satirique sur le journalisme (*Les Gobeurs de lune*) et de deux documents sur la guerre d'Afghanistan (*Le Clandestin*, *Poussières de guerre*).

FILMOGRAPHIE

Une vallée contre un empire (Afghanistan) 1981
- **Prix international ONDAS 1983**
Les rebelles de la brousse (Angola) 1983
Une révolution camouflée (Tigré) 1983
Antoine Blondin (France) 1985
Les combattants de l'insolence (Afghanistan) 1984
- **Prix Albert Londres 1985 audio-visuel**
Edmund ou la vie de château (France) 1984
Les damnés de l'URSS (Afghanistan, Canada) 1986
Soldats perdus (Afghanistan, Canada) 1987
- **Prix du Meilleur film humanitaire 1987, Festival du grand reportage de la Ciotat**
Une autre façon d'être blanc (Zimbabwe) 1988
Haute tension (Afrique du Sud) 1988
Massoud, portrait d'un chef afghan (Afghanistan) 1987
Joseph Brodsky (USA et URSS) 1988
Autofolies (France) 1989
- **Mention au Festival Europa 1991**
Poussières de guerre 2 x 52 mn (Afghanistan - URSS) 1990
- **Grand Prix du festival international de Journalisme d'Angers 1990**
- **Aigle d'or du Festival International d'histoire de Rueil-Malmaison 1990**
A coeur, à corps, à cris 3 x 52 mn (12 pays) 1991
Nos enfants de la patrie (France) 1991
W Street (USA) 1993
- **Prix du meilleur documentaire 1992 aux Rencontres Européennes de Reims**
Par un bel été russe (URSS) 1993
Télé-Radio-Magie (Burkina Faso) 1994
- **Prix UNESCO, festival des programmes africains de Nairobi 1994**
Chronique des hauts plateaux (Suisse) 1994
Kaboul au bout du monde (Afghanistan) 1995
- **Nuit des yeux d'or 1994**
Do ré mi fa sol la si do, les Kummer (Suisse) 1995
- **Prix UNESCO 1995**
Les Plumes font leur cirque (France) 1995
- **Prix du C.F.A "Meilleur documentaire de l'année"**
Les derniers pirates (Caraïbes) 1996

L'ombre blanche au pays des papous (Indonésie) 1996

Anos profs bien-aimés (France) 1996

La Jeanne s'en va t-en-guerre (France) 1997

Dans le cadre de la collection Aux p'tits bonheurs la France :

Les grandes batailles de Monsieur le Maire (France) - Et vive l'école ! (France) 1997

Massoud, l'Afghan (Afghanistan) 1998

Une sortie cinéma de *Massoud, l'Afghan* est prévue en fin d'année

Distribution : (Paradis films) Eric Heumann

Christophe de Ponfilly est l'auteur de *Massoud, l'Afghan*

Un livre coédité par ARTE Editions et les Editions du Félin,
qui paraîtra le 20 novembre 1998.

Préface de Olivier Roy

Ce livre est illustré d'une centaine de photographies.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Christophe de Ponfilly
Montage	Tatiana Andrews Jean-François Giré
Musique	Anita Vallejo
Coproduction.....	La Sept ARTE Unité de programmes Thierry Garrel Interscoop
Production déléguée Interscoop	Laurence de Rosière
Assistante de production Interscoop.....	Céline Baudriller
Distribution	Doc and Co Silvère Mauro
Conformation et sous titrages	Audiophase
Mixage.....	Audiophase Philippe Sorlin

Avec la participation du Centre National de la Cinématographie et le soutien de la Procirep

EXTRAITS DES FILMS :

- > Une vallée contre un empire
- > Les combattants de l'insolence
- > Massoud, portrait d'un chef afghan
- > Poussières de guerre
- > Kaboul au bout du monde